



ÉDITOS

L'école de Blanquer, tu l'aimes ou tu la quittes

Par
CÉCILE BOURGNEUF
 Journaliste au service Société

Le message envoyé par le ministre de l'Éducation mardi lors du lancement de son plan de formation des enseignants à la laïcité est on ne peut plus clair. Dans un bel élan zemmourien, Jean-Michel Blanquer a estimé que les profs devaient «adhérer aux valeurs de la République et les transmettre», ou sinon, roulement de tambour, «sortir de ce métier». Voici sa citation exacte : «Si vous voulez devenir plombier et que vous avez un problème avec les tuyaux, vous choisissez un autre métier. Il faut en faire un autre. Si vous devenez professeur, vous transmettez les valeurs de la République. Et si vous ne les transmettez pas et si même vous militez contre les valeurs de la République, éventuellement sortez de ce métier», a-t-il martelé. En résumé, l'école de Blanquer, tu l'aimes ou tu la quittes. Qu'entend-il exactement par les «valeurs de la République», invoquées à tout bout de champ ? Sur le site du ministère de la rue de Grenelle, il est indiqué qu'elles désignent «la laïcité, la citoyenneté, la cul-

ture de l'engagement et la lutte contre toutes les formes de discrimination». Mais il y a fort à parier que Blanquer vise ici la laïcité, son grand cheval de bataille. Son obsession même, lui qui a été le premier à soutenir la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, sous le feu des critiques en février après avoir demandé une enquête sur la présence d'un «islamo-gauchisme» dans les universités. Le ministre affirmait alors, sans aucun fondement, qu'il s'agissait d'«un fait social indubitable». L'annonce était très mal passée auprès des profs, encore traumatisés quatre mois après l'assassinat du professeur Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine. Avec cette nouvelle sortie, le ministre accuse sans détour les enseignants de laxisme. Affirmer cela est une façon d'instiller cette idée dans la tête des parents qui risquent fort de regarder les profs d'un air soupçonneux. Que cherche Blanquer ? A définitivement se mettre tous les enseignants à dos ? Fallait-il encore jeter le discrédit sur ces profs trop souvent mal aimés ? Libé en a interrogé beaucoup, dans toute la France, dans tou-

tes les matières, de tous niveaux scolaires. Des citoyens comme les autres, qui savent très bien qu'ils doivent laisser leurs opinions personnelles à l'entrée de leur établissement. Des profs qui n'ont jamais été contre la laïcité mais s'embrouillent parfois sur la définition exacte du concept, comme beaucoup. D'où la nécessité de les former sur la question. Des profs qui racontent comment la laïcité pose parfois problème dans certaines écoles, collèges et lycées, avec des élèves et parents de toutes les croyances. Mais qui insistent sur le fait que cela reste très à la marge, comme le prouve le faible taux de remontées de signalement d'«atteintes à la laïcité» – 935 cas enregistrés entre septembre 2019 et mars 2020, sur 60 000 établissements scolaires et 12 millions d'élèves. C'est loin d'être le principal problème d'une éducation qui souffre surtout d'un manque de moyens humains et financiers. Ah oui, et de reconnaissance. Sur sa lancée, Blanquer a carrément prévenu d'un ton menaçant : «Ça n'a peut-être pas été assez clair dans le passé, ça va être désormais très clair dans le présent et dans le futur,





*au travers de la formation
comme de la gestion de la car-
rière des personnes.» Et de
poursuivre en mettant en
avant son plan de formation à
la laïcité sur quatre ans pour
qu'«il n'y ait pas de trous dans
la raquette, pas d'angles
morts». Pourtant, ce plan de
formation existait déjà avant
son arrivée. Il l'a ensuite sup-
primé lui-même en 2018, avant
de nous le ressortir triompha-
lement. Alors, ils sont où les
trous dans la raquette? ◀*

